

VIII. "IL LES AIMA JUSQU'À L'EXTRÊME" : L'EUCHARISTIE

*"Je t'aime, parce que tu es entré dans ma vie plus que l'air dans mes poumons, plus que le sang dans mes veines. Tu es entré où nul autre ne pouvait pénétrer, quand personne ne pouvait m'aider, quand personne ne savait me consoler"*¹. C'est ainsi que Chiara Lubich déclare son amour à Jésus qui est présent dans l'Eucharistie et chacun de nous pourrait probablement en dire autant.

Dieu nous a créés, nous sommes ses créatures et il est plus intime à nous que nous-mêmes². Il nous connaît mieux que nous et « même si notre cœur nous condamne, nous savons que Dieu est plus grand que notre cœur et qu'il connaît tout » (1 Jn 3,20). Il nous aime comme et plus qu'une mère aime son enfant, et pourtant son amour ne s'est pas contenté de cette intimité unique qu'il a avec chacun de nous en tant que Créateur, il a voulu se faire homme, devenir l'un de nous et plus encore, **il a voulu se faire nourriture, pain et vin, matière pour pouvoir entrer en nous**, s'assimiler à nous et nous assimiler à lui, de façon à pouvoir vraiment vivre notre vie et nous faire participer à la sienne.

Dans la *Deus caritas est*, **Benoît XVI a parlé de l'éros de Dieu, de son amour fou qui transparaît du grand désir** qui animait Jésus au cours de la dernière cène. Il savait ce qui allait se passer, mais c'est pour cette heure qu'il était venu. « J'ai tellement désiré manger cette Pâque avec vous, avant ma passion » (Lc 22,14). « J'ai tellement désiré » et on ressent là un immense bonheur ; « avant de souffrir » et on comprend l'union de la joie et de la croix et le lien de l'une avec l'autre³. « Jésus – dit l'évangile de Jean – sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde au Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême » (Jn 13,1). Son amour est à la fois éros et agapè, désir d'unité et don de soi. « En réalité – écrit Benoît XVI –, éros et agapè – amour ascendant [désir] et amour descendant [don de soi] – ne se laissent jamais séparer complètement l'un de l'autre. Plus ces deux formes d'amour, même dans des dimensions différentes, trouvent leur juste unité dans l'unique réalité de l'amour, plus se réalise la véritable nature de l'amour en général »⁴.

Et encore : « Sur la Croix, l'éros de Dieu se manifeste à nous. Eros est effectivement - selon l'expression du Pseudo-Denys - cette force "qui ne permet pas à l'amant de demeurer en lui-même, mais le pousse à s'unir à l'aimé"⁵. Existe-t-il plus "fol éros"⁶ que celui qui a conduit le Fils de Dieu à s'unir à nous jusqu'à endurer comme siennes les conséquences de nos propres fautes ? (...) Regardons le Christ transpercé sur la Croix ! Il est la révélation la plus bouleversante de l'amour de Dieu, un amour dans lequel éros et agapè, loin de s'opposer, s'illuminent mutuellement. Sur la Croix c'est Dieu lui-même qui mendie l'amour de sa créature : Il a soif de l'amour de chacun de nous. (...) En vérité, seul l'amour dans lequel s'unissent le don désintéressé de soi et le désir passionné de réciprocité, donne une ivresse qui rend légers les sacrifices les plus lourds »⁷.

C'est ce qui transparaît de l'institution de l'Eucharistie : l'amour fou de Jésus pour nous, son ardent désir d'unité et sa disponibilité à donner gratuitement sa vie pour nous. L'amour humain désire toujours l'étreinte, la consommation dans l'unité avec la personne aimée. Au terme de sa vie, le Verbe fait chair invente l'Eucharistie qui est le moyen divin par lequel il nous étreint tous à Lui et en Lui.

¹ Chiara Lubich, *Pensée et spiritualité*, op.cit., p.188.

² Cf. Augustin, *Les confessions*, 3, 6, 11 citées dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*, n.300.

³ Chiara Lubich, *Jésus Eucharistie*, Paris 1977, p.13.

⁴ Benoît XVI, *Deus caritas est*, n.7.

⁵ *De divinis nominibus*, IV, 13: PG 3, 712.

⁶ N. Cabasilas, *Vita in Christo*, 648.

⁷ Benoît XVI, *Message pour le carême de l'année 2007* dans lequel il reprend ce qu'il avait développé plus longuement dans les premiers numéros de l'encyclique *Deus caritas est*.

Pendant la dernière cène il anticipe mystérieusement dans les gestes et les paroles de la fraction du pain et du partage de la coupe, le don que d'ici peu il fera de lui-même, de tout ce qu'il a et de tout ce qu'il est, sur la croix. C'est ce sacrifice de son corps et de son sang, ce don de sa personne et de sa divinité, qui rendra pleinement efficaces ces gestes si simples et ces paroles si denses, qui sont répétés au nom de Jésus chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie.

Chiara Lubich écrit : « *L'homme ne peut se nourrir d'un fruit que quand il est arrivé à maturité (c'est-à-dire quand les pépins qui sont en lui deviennent noirs et se distinguent du fruit – en Jésus Abandonné le Père est un avec Jésus, il est en Jésus, mais il est distinct de lui - ; et quand le fruit se détache de l'arbre il en est distinct). Ainsi nous pouvons communier avec Jésus grâce à son abandon et nous avons l'Eucharistie parce qu'il y a eu l'abandon : l'Eucharistie est la nourriture et le lien d'Unité, parce qu'elle est le fruit de Jésus Abandonné, c'est Jésus Abandonné qui s'est détaché du Père et qui contient en Lui le Père, qui est mangé par nous, pour nous diviniser. 'Moi en eux et toi en moi pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite' (Jn 17,23).*

L'Eucharistie est la source de l'Unité car elle est Jésus Abandonné »⁸.

Chaque fois que nous la célébrons, le Verbe se fait encore chair pour nous et vient habiter parmi nous. C'est l'incarnation qui continue. Nous pouvons certes l'adorer, mais, plus encore, nous pouvons le manger. Il devient nous pour que nous devenions Lui. « Voici pourquoi le Verbe s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme : pour que l'homme, entrant en communion avec le Verbe et recevant ainsi la filiation divine, devienne fils de Dieu »⁹ dit Irénée de Lyon. C'est notre foi, c'est la foi en l'Amour que nous avons l'audace de confesser : « **Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu** ». C'est la conviction de tous les Pères de l'Eglise qui explicitent ainsi ce que l'Ecriture dit de bien des façons : « Mes bien-aimés, dès à présent nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous lui serons semblables, puisque nous le verrons tel qu'il est » (1 Jn 3,2). **Nous ne connaissons pas l'Amour de Dieu**, nous n'imaginons pas le futur qui nous attend, la grandeur de son dessein, la splendeur du projet qu'il a conçu pour nous.

Comment pourrions-nous alors ne pas nous en nourrir tous les jours ? Comment pourrions-nous ne pas désirer cette union avec Jésus et en Jésus que l'Eucharistie rend possible ? Comment pourrions-nous ne pas faire tout ce qui est en notre pouvoir pour qu'elle produise tous ses effets. C'est l'Eucharistie qui nous fait un avec Jésus et entre nous. C'est elle qui nous introduit dans le Sein du Père. C'est l'Eucharistie qui, après notre mort, rendra nos corps vivifiants pour la terre qui nous accueillera, et qui à la fin des temps transformera la matière en cieux nouveaux et terre nouvelle.

Comment ne pas nous en nourrir le plus dignement possible ? Il est significatif à cet égard que le récit de l'institution de l'eucharistie qui nous est rapporté par les trois évangiles synoptiques et par la première lettre aux Corinthiens, n'est pas présent dans l'évangile de Jean. Dans cet évangile, au cours de la dernière cène – nous le savons – **Jésus lave les pieds de ses disciples**, en leur demandant de faire de même les uns pour les autres. Jean nous suggère de cette façon que la meilleure façon de célébrer l'Eucharistie est d'avoir entre nous les sentiments de Jésus et donc de nous servir humblement les uns les autres en nous aimant comme il nous a aimés. C'est seulement ainsi que nous posons réellement en mémoire de lui les gestes qu'il a posés et que notre vie est conforme à ce que nous célébrons.

⁸ Chiara Lubich, *Paradis '49*, cpv 1207-1208, inédit.

⁹ Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, 3, 19, 1 in CCC, n.460.